

JOËL HUPPENOIRE

EHS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

SÉBASTIEN BIDAULT	DENIS LAMBERT
EMMANUEL BOURDIER	LAURENT LEFÈVRE
CORINNE BOUSQUET	THIERRY LUNARI
PHILIPPE BRANCOURT	LAURENCE MÉNAGER
CAROLINE BUGYAN	NATHALIE MERCIER
CORINNE CHASSINE	SÉNA NGOHOU
JÉRÔME DEBEAUCE	RÉJANE PELLETIER
CÉDRIC DESBREE	TECLA PERIGOIS
DOMINIQUE DEZERT	DAMIEN PINCZON DU SEL
NICOLAS DUBOIS	FRANCK PRUVOT
ÉDOUARD GIBOUT	JÉRÔME RICORDEAU
THOMAS GILLOT	KARINE ROCHEREAU
LUC HOUGET	AURÉLIE ROMANO
COLIN HUPPENOIRE	ÉRIC RUELLAN
GÉRARD HUPPENOIRE	PASCAL SILVESTRE
JOËL HUPPENOIRE	LAURENT VATAN

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-448-4

Dépôt légal : novembre 2020

à Nine...

*« En ce qui concerne les ondes électromagnétiques, nous n'avons pas la preuve que c'est cancérigène, mais nous ne pouvons pas affirmer pour autant que ça ne l'est pas... »*

Sébastien Point, physicien

« Comment peut-on affirmer que des ondes qui franchissent des kilomètres et qui traversent des murs de béton ne puissent avoir aucun effet sur la matière vivante, c'est un non-sens ! »



# 1

## Blinious-sur-Argence

À cette heure, le mica de la roche commençait tout juste à faire scintiller le sentier. Marie-Lyne aimait ces escapades matinales, avant les grandes chaleurs, à travers cette garrigue qui exhalait tous ses parfums et s'offrait aux premiers rayons du soleil. Quelques oiseaux dont elle ignorait les noms accompagnaient le bruit de ses pas dans cette symphonie sauvage chaque jour renouvelée.

Fronçant les sourcils en relevant la tête, elle s'écarta du chemin en cherchant du regard le passage qui la conduirait jusqu'à l'éperon rocheux, point de chute habituel pour le panorama à couper le souffle. De là-haut elle savait qu'elle dominerait les gorges et pourrait embrasser tous les environs de Blinious-sur-Argence. Après quelques efforts en raison de l'abrupt de la pente et des précautions d'usage pour ne pas s'écorcher les chevilles dans le tapis de ronces, elle atteignit enfin le promontoire naturel. Le paysage qui s'offrait à elle était un don du ciel, elle y faisait une halte presque chaque matin depuis quelques semaines déjà, et pourtant elle était heureuse de constater qu'il lui était toujours impossible de s'habituer à un pareil spectacle.

Bien sûr, Marie-Lyne savait aussi qu'il lui suffisait de tourner la tête d'un quart de tour seulement vers le fond de la vallée pour que cet horizon majestueux soit entaché d'un appendice de modernité d'une laideur sans nom. Comment les gens d'ici avaient-ils pu accepter, et même pour certains souhaiter que l'on implante une antenne relais au milieu d'un tel panorama ?

Cela faisait à présent près de trois mois qu'elle tentait, avec sa communauté d'EHS (électrohypersensible), d'enrayer ce projet visant à éradiquer l'une des dernières zones blanches de l'Hexagone. Même si l'antenne n'était toujours pas en service, Marie-Lyne ne se faisait guère d'illusions sur le sort de Blinious-sur-Argence et sa vallée de la Douliche. En dépit de la résistance active de sa communauté d'EHS, les confins de la Drôme finiraient par sortir très prochainement de l'anonymat de connectivité internet dans lequel ils étaient plongés depuis l'aube de l'ère informatique. Les Blinioussois pouvaient se réjouir, quelques jours, tout au plus quelques semaines les séparaient sans doute dorénavant de la connexion avec le monde entier, la 4G, l'autre bout de la planète à portée d'un simple clic...

Une fois le réseau effectif, la communauté n'aurait alors plus qu'à se chercher un nouvel Eldorado, une autre zone blanche, plus loin encore, toujours plus loin, pour simplement survivre à ce mal moderne. Qui pourrait bien se soucier de cette poignée de récalcitrants au progrès, qui prendrait simplement le temps de s'intéresser à leur intolérance aux ondes magnétiques ? Il y a encore deux mois elle avait cru que les mentalités pouvaient changer, *Drôme Hebdo*, le journal local, venait de faire sa une sur leur communauté, cela coïncidait avec l'arrivée de Philippe Riffaldi dans leurs rangs. Cette ancienne gloire du petit écran, animateur vedette de jeux télévisés, avouait par voie de presse interposée son incompatibilité aux champs magnétiques et sa décision de rejoindre la communauté d'EHS de Blinious. C'était inattendu, euphorisant, comme une saveur nouvelle qu'on découvre en bouche et qui n'en finit plus d'inonder votre palais.

Elle se souvenait parfaitement de leur première rencontre, c'était un jeudi, jour de marché sur la place de Blinious, le village sortait péniblement d'un printemps très arrosé qui avait plombé le moral des Blinioussois, les étals de fruits et légumes apportaient la seule note colorée de cette matinée grisâtre. Marie-Lyne commençait à remballer ses herbes aromatiques et ses pots de miel tout en regardant de façon distraite les derniers habitués quitter les allées. C'est à ce moment précis qu'elle l'avait aperçu. De loin au début elle ne l'avait pas reconnu, tout juste s'était-elle amusée de voir cet homme habillé un peu trop classe pour arpenter les allées de leur marché. Au milieu des gens du village, vêtus pour la plupart comme s'ils revenaient d'un enterrement, on ne voyait que lui. Pantalon en lin, d'un blanc cassé tombant au millimètre sur de petits mocassins à coup sûr hors de prix, une veste assortie à rayures très fines complétait, avec le chapeau Panama, le tableau récréatif de cette fin de matinée maussade.

Ce n'est que lorsqu'il vira à l'angle du stand charcuterie des frères Bourras qu'elle le reconnut, le jaugeant du regard elle le trouva au premier abord bien plus petit qu'elle ne l'aurait imaginé et se fit la réflexion qu'il devait porter des talonnettes lors de ses émissions. Quand elle s'aperçut qu'il se dirigeait bel et bien vers elle, Marie-Lyne regretta aussitôt sa médisance et sentit une bouffée de chaleur lui monter au visage telle une rafale de sirocco. De près, sans le maquillage télé, il fallait bien avouer qu'il faisait plus âgé aussi. Elle n'aurait pas pu dire qu'elle le trouvait réellement beau, son nez était épaté, ses lèvres un peu trop charnues à son goût mais, à côté de cela, son sourire était ensorcelant, et pas seulement en raison de cette dentition parfaite ou de cette blancheur pour publicité de dentifrice. Son regard n'avait aucun mérite à parachever la panoplie de séduction, bien qu'elle trouva regrettable qu'il n'ait pas les yeux clairs. Lorsqu'il souleva son chapeau pour la saluer à l'ancienne, Marie-Lyne eut la sensation que le sol se déroba sous ses pieds. Autour de lui aucun attroupement ne s'était formé, était-elle la seule dans ce trou à l'avoir reconnu ? Quand il s'adressa à elle en l'interpellant par son prénom, ignorant les règles de bienséance, elle jugea plus prudent de s'asseoir car ses jambes ne la portaient déjà plus.

Philippe Riffaldi commença ce jour-là un long monologue. Il lui apprit qu'il s'était renseigné sur la communauté d'EHS de Blinious, ce faisant on lui avait conseillé de se mettre en rapport avec une dénommée Marie-Lyne Servier. Étant arrivée la première sur le site de la zone blanche, il appuyait sur le fait qu'elle était considérée par tous ceux qui l'avaient rejointe par la suite comme le guide spirituel du mouvement. Marie-Lyne goûtait chaque seconde de cette rencontre, elle tenait à se souvenir de tout. Philippe parlait autant avec la bouche qu'avec les mains, qu'il ne cessait d'agiter comme un chef d'orchestre en transe. Même si l'intonation restait la même, elle trouva sa voix un peu différente de celle qu'il avait d'ordinaire dans son émission, ce qui ne l'empêcha pas pour autant de se concentrer sur son récit. Philippe lui raconta avec force détails la façon dont ses propres maux avaient commencé. Puis il décrivit l'angoisse, celle qui avait suivie pendant toutes ces semaines durant lesquelles il avait cherché à mettre un mot sur sa maladie. La délivrance lorsqu'il avait enfin rencontré un médecin qui avait pris le temps de l'écouter et qui par la suite avait pris aussi le risque de poser le diagnostic : électrohypersensibilité. EHS. Trois lettres pour résumer toutes ses souffrances, le sigle résonnait dans sa tête comme le diapason d'un musicien. Trois malheureuses petites lettres, ça n'était vraiment pas cher payé pour tout ce qu'il avait enduré jusqu'alors, la médecine avait décidément peu d'imagination.

Marie-Lyne l'écoutait religieusement, elle reconnaissait par de menus détails un peu de son parcours, bien entendu Philippe vivait seul, il n'avait, lui, pas eu à plaquer toute une famille, mais il n'avait pas hésité pour autant à sacrifier sa carrière télévisuelle et s'enterrer avec eux au fin fond de la Douliche. Pour elle aussi ça n'avait pas été simple, dans un premier temps son esprit cartésien de pharmacienne avait lutté contre tous ses maux qui lui rendaient l'existence de plus en plus impossible. Herboriste de formation, elle était persuadée, au début tout au moins, qu'elle trouverait parmi les plantes un remède à ses souffrances. Bien vite pourtant elle avait dû déchanter, se rendre à l'évidence que rien n'y faisait et renoncer, se tourner vers une médecine plus classique qui ne lui offrait que des soulagements éphémères.

C'est en naviguant sur la toile que ses soupçons étaient nés, les forums de discussions qu'elle avait consultés par la suite n'avaient fait que confirmer ses soupçons sur l'origine de tous ses maux. S'était alors ensuivie une longue période de dépression qui au bout du compte avait eu raison de son mariage. Le juge, pourtant peu enclin d'ordinaire à donner raison au père, n'avait dans leur cas pas hésité une seule seconde quand il s'était agi d'attribuer la garde de leur enfant. Comme si la maladie ne suffisait pas, elle avait perdu en un seul coup mari et enfant.

C'est par l'intermédiaire des forums, son seul lien terrestre d'alors, qu'elle avait eu ensuite connaissance de cette anomalie hexagonale, une zone blanche en plein cœur des montagnes, à moins de quatre heures de train de Paris. Pour autant ce n'était pas un espoir de guérison mais c'était la promesse d'une pause salvatrice dans ses souffrances, ce qui n'avait pas de prix.

La vente au rabais de son officine avait eu le mérite de ne pas laisser traîner les choses et Marie-Lyne avait débarqué telle une réfugiée médicale par un froid matin de mars dans cette petite bourgade de Blinious-sur-Argence.

Le cri perçant d'un rapace la ramena brusquement à la réalité, la contemplation avait il est vrai assez duré, il était temps d'aller rendre visite à Philippe. Il débutait à quelques heures près son douzième jour de grève de la faim en haut de l'antenne. L'idée était venue de lui lors des comices de la communauté des EHS de la Douliche. Il tenait à mettre sa notoriété au service de leur cause, mais pensait que sa présence parmi eux ne suffisait pas, il fallait frapper plus fort encore et faire vite car le temps jouait en leur défaveur ne cessait-il de répéter ce jour-là. Il avait proposé en fin de séance une grève de la faim en haut de l'antenne relais en repensant à un fait divers assez récent. Un père avait entamé un jeûne, enchaîné en haut d'une grue pour obtenir la garde de son enfant. Il était sûr que les médias seraient friands de ce genre d'action coup de poing. Pour le coup il ne s'était pas trompé, dès les premières heures, les réseaux sociaux avaient relayé son initiative et comme une traînée de poudre, des équipes télé avaient commencé à couvrir l'événement, quelques chaînes étrangères avaient même fait le déplacement. Les trois premiers jours, la population de Blinious-sur-Argence avait doublé et comptait sans doute l'une des plus fortes densités hexagonales de journalistes au kilomètre carré. Mais passée la première semaine, il fallait se rendre à l'évidence que tout avait été dit ou presque sur les dangers potentiels d'une antenne relais et l'existence de sa communauté d'irréductibles. Une catastrophe aérienne dans l'Atlantique nord avait alors scellé le sort du gréviste de la faim de Blinious et les caravanes de télé avaient déserté le village aussi rapidement qu'ils l'avaient investi.

Il ne restait plus à présent qu'un seul journaliste dans le village pour couvrir l'événement, et encore s'agissait-il d'un pigiste de *Drôme Hebdo*. Il fallait être raisonnable, la couverture médiatique de l'événement était à présent derrière eux et cela n'avait eu aucun effet sur le projet initial, le temps était venu de s'avouer vaincu et de tout arrêter. Marie-Lyne allait essayer une fois encore de lui faire entendre raison...

Marie-Lyne releva la tête pour repérer le rapace qui venait à nouveau de lancer un sifflement strident, il s'agissait d'un milan noir, un charognard assez répandu dans la vallée, surtout depuis qu'une décharge sauvage avait poussé au pied du vallon de Mourabec. Elle suivit des yeux le vol majestueux en mettant ses deux mains en forme de visière à la manière d'un marin contemplant l'horizon. À ce moment précis le volatile plongea en piqué sur sa cible.

L'espace d'un instant l'esprit de Marie-Lyne refusa la vision qui s'offrait à elle. Deux énormes rapaces plongeaient frénétiquement leur bec dans les entrailles d'un corps gisant au pied de l'antenne relais.



Passé le choc visuel vint le cri, un râle inhumain qui déchira la quiétude pastorale. Les gorges en renvoyèrent inlassablement l'écho, le rendant plus terrifiant à chaque nouvelle salve. Lorsque le silence reprit enfin sa place dans la vallée, Marie-Lyne réussit enfin à détourner le regard puis s'effondra.



## 2

### SRPJ de Valence

L'odeur de cendres froides fut la première sensation familière qu'elle ressentit, ce qui l'encouragea à rouvrir les yeux. Marie-Lyne scruta la pénombre et balaya du regard la toile de la yourte, sans émotion particulière. Lorsque le cadre photo d'un petit blondinet à vélo entra dans son champ de vision, un sourire illumina instantanément son visage, l'espace d'une seconde seulement, avant que la mémoire revienne la faucher et que la douleur manque de la faire défaillir une deuxième fois.

L'image du cadavre de Philippe offert en pâture aux charognards la paralysa, elle avait beau fermer les yeux, s'enfouir la tête sous l'oreiller, tous ses réflexes de gamine ne servaient à rien, la scène était comme imprimée dans sa conscience ; au contraire les images, d'une netteté morbide, continuaient de défier sa raison. Son corps tout entier fut soudain traversé de spasmes, son front perlait de sueur, une main s'avança alors pour l'éponger, la faisant sursauter. Yvan se pencha doucement au-dessus d'elle et lui prit la main.

— C'est moi, c'est Yvan, tout va bien, je suis avec toi Marie-Lyne, formula l'homme d'une voix lénifiante. Ne t'inquiète pas, essaie de te calmer, tu sais j'ai veillé sur toi depuis ce matin, tu te rappelles, c'est moi qui t'ai découverte au pied de l'antenne, tu étais en pleine crise de démence, le médecin des pompiers a dû t'administrer des calmants. Ils t'ont ramenée chez toi et depuis malgré les médicaments tu as eu un sommeil très agité. Je vois que le réveil n'est pas plus facile... Il va nous falloir du temps à tous aussi tu sais, pour accepter la disparition de Philippe, se faire à cette idée... C'était un chic type, il n'était pas parmi nous depuis longtemps mais je sais que toute la communauté l'avait adopté, je ne comprends toujours pas pourquoi il a fait ça ! chuchota Yvan à court d'idée pour finir.

Marie-Lyne non plus n'avait pas la réponse, de toute façon elle se sentait incapable d'émettre le moindre son, elle était vidée, elle étouffa en retour un sanglot dans l'oreiller et pria pour que le sommeil vienne l'arracher à ce cauchemar éveillé. Cherchant des mots reconfortants qui ne venaient pas, Yvan préféra de son côté continuer sa contemplation en silence. Finalement, après avoir remonté la couverture sur les épaules de Marie-Lyne, il déposa comme l'aurait fait un père à sa fille un baiser sur son front avant de sortir le visage grave.